

WY PRODUCTIONS ET SND PRÉSENTENT

LOU
DE LAÂGE

RAPHAËL
PERSONNAZ

ISABELLE
CARRÉ

GRÉGORY
GADEBOIS

ESTHER
GARREL

DENIS
PODALYDÈS
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

UNE ODE À LA VIE

QUI VA VOUS FRAPPER EN PLEIN CŒUR

Le Tourbillon de la Vie

UN FILM DE
OLIVIER TREINER

SCÉNARIO CAMILLE TREINER OLIVIER TREINER AVEC SÉBASTIEN POUDEROUX DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE NATACHA KUDRITSKAYA ALIOCHA SCHNEIDER MARKUS GLÄSER
MUSIQUE ORIGINAL RAPHAËL TREINER MONTAGE VALÉRIE DE SÈNE DÉCOR PHILIPPE CHIFFRE DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE LAURENT TANCY A.S.C. SON NICOLAS PROVOST LUC PRIAN MARC DIESEN PRODUCTEUR PAU VIASSIN DE LA ET STÉPHANE CÉLÉRIER DIRECTEUR DE PRODUCTION ANTONIO RODRIGUES POST-PRODUCTION AURÉLIEN ADJEDA SCÉNARISTE CHRISTINE RICHARD 1^{ER} ASSOCIATE RÉALISATRICE NATALIE ENGELSTEIN CASTING NATALIE CHERON
COSTUMES MARIE-LAURE LASSON MAQUILLAGE SYLVIE FÉRRY COIFFURE LINDA HUBRA SUPERVISION DES EFFETS SPÉCIAUX ALAIN CARSOUX RÉGISSEUR GÉNÉRAL ALEXANDRE HOULLEBÉ UNE COPRODUCTION WY PRODUCTIONS MARS FILMS SND FRANCE 2 CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE OCS FRANCE TÉLÉVISIONS CANAL+ EN ASSOCIATION AVEC SOFTVICHNÉ 8
DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DE COPINOVA DÉVELOPPEMENT I.S. DISTRIBUTION FRANCE ET VENTES INTERNATIONALES SND



SND présente

Le TOURBILLON de LA Vie

Un film d'Olivier **TREINER**

Avec Lou **DE LAÂGE**, Raphaël **PERSONNAZ**, Isabelle **CARRE** et Grégory **GADEBOIS**

Produit par **WY PRODUCTIONS**

Durée : 2h

Au cinéma le 21 décembre

Distribution

SND Groupe M6 – Lucie de Chevigny

lucie.de-chevigny@snd-films.fr – Tel : 01 41 92 79 33

Relations presse

Dominique Segall Communication – Simon Blanc

sblanc@dominiquesegall.com – Tel : 06 77 11 99 08



Synopsis

Les grands tournants de notre existence sont parfois dus à de petits hasards.

Si Julia n'avait pas fait tomber son livre ce jour-là, aurait-elle croisé Paul ? Ou sa vie aurait-elle pris une toute autre direction ?

Nos vies sont faites d'infinies possibilités. Pour Julia, il suffit d'un petit rien tellement de fois ; tous ces chemins qu'elle aurait pu suivre, toutes ces femmes qu'elle aurait pu être...

Choisit-on son destin ? A quoi tiennent l'amour ou le bonheur ?



Entretien avec Olivier TREINER

Il y a dix ans, vous décrochiez un César avec votre court-métrage L'Accordeur. Quelle est sa filiation avec ce premier long-métrage ?

Bien que très différents dans le genre, le sujet et la forme, ces deux films ont en commun la musique classique et le piano, l'obsession de la perfection et de l'accomplissement de soi, et ils posent tous deux mais de manière très différente la place qu'occupe le hasard dans nos vies.

Pour quelles raisons ce thème du hasard vous obsède-t-il tant ?

Il joue une place très importante dans ma vie. J'ai rencontré Camille, ma femme quand j'étais étudiant, dans un café où nous aimions tous les deux venir travailler. J'étais assis à ma table favorite, qui se trouvait être également la sienne. Je lui ai proposé de la partager, elle s'est assise, nous avons passé la journée à parler, et nous ne nous sommes plus quittés. Quelques semaines plus tard, j'ai fait mention de cette rencontre à mon frère. Puis je l'ai questionné sur sa vie sentimentale, et il m'a dit avoir rencontré lui aussi une jeune fille, dans un lieu et des circonstances complètement différentes, et qu'ils sortaient ensemble. Au bout de quelques minutes de discussion, nous nous sommes aperçus qu'elles étaient sœurs. À peu près au même moment, nos deux amoureuses avaient une discussion similaire et faisaient le constat qu'elles avaient par hasard rencontré deux frères.

C'était il y a près de 20 ans et ces deux rencontres ont eu un impact déterminant sur nos vies. Quelque part, c'est là que le film est né. Je vis toujours avec la jeune femme du café, nous avons trois enfants, et nous avons écrit ensemble *Le Tourbillon de la vie* en y injectant nos émotions, nos douleurs et nos espoirs. Autant d'éléments intimes que nous avons mis, consciemment ou inconsciemment, au service de cette histoire émouvante et ludique qui parlera on l'espère au plus grand nombre.

Comment procède-t-on lorsqu'on s'attelle à une structure aussi complexe que celle du « Tourbillon de la vie » ?

Un peu comme un mathématicien ! La première fois que nous avons présenté notre projet aux producteurs, ce n'était pas sous forme de synopsis mais d'un tableur Excel, avec deux axes abscisse / ordonnée et un code couleur pour y inscrire les quatre différentes Julia, les destins de chacune et les transitions, que nous avons lu avec eux pour les accompagner dans la découverte de cette histoire. Notre ambition était de réaliser un grand film d'émotion mais comme il reposait sur une construction complexe et ludique, il fallait passer par cette approche claire et rigoureuse. Finalement, quand on a appris que certains partenaires financiers n'avaient pas reçu la version du script avec les codes couleurs et que ça ne les avait pas gênés pour comprendre le film, on s'est dit que c'était gagné car le récit tenait, même sans l'explication.

Entretien avec Olivier TREINER

Quels films ou cinéastes ont pu vous inspirer pour ce film à tiroirs ?

Il y a les œuvres de Paul Thomas Anderson mais aussi *Les Noces Rebelles* de Sam Mendes, *Les Choses de la Vie* de Sautet. Dans cette ambition d'être exigeant dans la narration et la réalisation, dans cette idée de montrer un souffle romanesque et la puissance des sentiments tout en restant intime, j'avais aussi en tête des films comme *Benjamin Button* ou *The Hours*. Mais pour le côté comédie romantique du début, ce sont plutôt les films de Richard Curtis : cette rencontre, à la librairie, a ainsi quelque chose de *Coup de foudre à Notting Hill*.



Lou de Laâge s'est-elle imposée rapidement pour incarner les différentes Julia ?

Immédiatement. C'était une évidence pour moi et pour les producteurs car au-delà d'être une comédienne exceptionnelle, c'est une actrice caméléon : elle a une faculté assez miraculeuse de ne pas toujours se ressembler et de pouvoir jouer à la fois la douceur et la violence, elle peut incarner la jeunesse mais elle a aussi une voix grave magnifique qui lui permet de jouer la maturité. Sachant qu'elle allait être de tous les plans, il fallait une actrice capable d'incarner le personnage de 17 à 80 ans. Et comme je ne voulais surtout pas abuser de prothèses et de perruques, j'avais demandé au prothésiste de faire les prothèses les plus fines possible pour ne pas marquer l'âge mais suggérer subtilement le vieillissement. Et quand Lou est arrivée sur le plateau pour la scène de fin et que les figurants ont cru que c'était vraiment une vieille dame de 80 ans, je me suis réjoui de voir que ça marchait.



Entretien avec Olivier TREINER

Comment avez-vous composé le casting autour d'elle ?

Ça fait un peu conte de fées de dire ça mais je dois avouer que toutes les personnes avec lesquelles je rêvais de travailler ont accepté. C'était d'autant plus touchant que la plupart sont individuellement des têtes d'affiche et ils ont eu la générosité d'accepter les seconds rôles que je leur proposais pour servir le scénario et pour entourer Lou. Isabelle Carré est une actrice et une personne pour laquelle j'ai beaucoup d'admiration et avec qui je rêvais de travailler depuis dix ans et Grégory Gadebois est un camarade du Conservatoire qui tenait déjà un rôle dans *L'Accordeur*, qui a une puissance émotionnelle prodigieuse et se révèle être un partenaire de jeu merveilleux.

Je savais qu'ils avaient déjà travaillé ensemble et avaient noué une belle complicité et qu'ils pourraient apporter leur élégance et leur humanité incroyable aux parents de Julia. Résultat : quand on les voit à l'écran, complices et joyeux comme dans la scène du dîner, on a envie de passer du temps avec eux et c'était ce que j'attendais de ce couple.

Et comment avez-vous constitué le casting des hommes des vies de Julia ?

Nous avons procédé dans l'ordre. Raphaël Personnaz s'est imposé pour incarner le premier amour de Julia car il a à la fois un côté gendre idéal et une facette sombre qu'il a révélée récemment dans des films plus dramatiques. Il peut merveilleusement manier les deux et apporter quelque chose au personnage qui ne soit pas manichéen ; c'était essentiel pour Paul car ce n'est ni un prince charmant ni un salaud mais sur le papier, il était assez clivant.

À partir de Raphaël, on a pu développer les autres hommes de la vie de Julia et sont arrivés, pour le rôle du pygmalion, Denis Podalydès, qui a été mon professeur au Conservatoire, pour lequel j'ai une admiration immense et qui m'a fait le cadeau d'endosser le rôle de Victor. Puis pour Nathan, j'ai découvert Aliocha Schneider qui était aussi crédible en jeune premier qu'en homme plus âgé et avait, en plus, un talent de musicien nécessaire au rôle et une très jolie voix. Est enfin arrivé Sébastien Pouderoux que j'avais vu à la Comédie Française et qui avait partagé l'affiche de *Boîte Noire* avec Lou. Il m'est apparu évident pour incarner le cancérologue avec lequel Julia va terminer sa vie parce qu'il dégage quelque chose de rassurant, très normal, réconfortant et très solaire.



Entretien avec Olivier TREINER

Combien y a-t-il eu de lieux de tournage ?

Quatre-vingt-sept ! Trois lieux ont été entièrement créés - l'atelier du père et la partie habitation de cette maison, ainsi que le loft de Berlin - mais pour le reste, nous avons beaucoup tourné en décors naturels. Comme nous étions en plein confinement, il était exclu d'aller à Amsterdam, à Berlin ou à Tokyo mais nous avons recréé le loft de Berlin à Saint-Denis et celui d'Amsterdam, à la cité Universitaire dans le pavillon des Pays-Bas. Et tous les extérieurs ont été tournés à Paris.

Quelles exigences aviez-vous en matière d'image ?

Il fallait que ce soit beau ! Avec Laurent Tangy, le directeur de la photographie, nous voulions une image très élégante, assez contrastée, et si ce ne sont pas les mêmes lumières, on s'est inspirés, pour l'image, des films de Paul Thomas Anderson, de David Fincher ou de *The Hours*. Au fur et à mesure des épreuves que traverse Julia, l'image s'assombrit un peu mais il fallait aussi trouver une fluidité d'un destin à un autre et deux couleurs reviennent comme un fil conducteur à travers tout le film, dans tous les costumes de Julia et dans les décors : un rouge assez sombre et le bleu.

Le Tourbillon de la vie est aussi un film de montage. Comment vous y êtes-vous pris ?

L'architecture du film était complexe et tout devait être anticipé à l'écriture et au tournage. D'une certaine manière, nous l'avons écrit et réalisé « déjà monté » parce qu'il fallait intégrer dès le départ les croisements entre les différentes vies, les différentes temporalités et les transitions visuelles. Le travail de montage a surtout consisté à trouver le rythme juste au sein de chaque scène et à fluidifier au mieux la narration tout veillant à garder cette cohérence et comme toujours privilégier l'émotion.



Entretien avec Olivier TREINER

Quelles attentes aviez-vous pour la musique ?

La musique joue un rôle essentiel. Elle est au cœur du film et du personnage. Je voulais un score qui accompagne l'idée qu'à travers ces quatre parcours, le film narre une seule histoire, celle d'un personnage unique. Mon frère, Raphaël Treiner a composé autour d'un thème pour le personnage de Julia, qui suit au plus près ses sentiments. Toujours dans l'idée de ne pas être explicatif, la musique, en appui des comédiens, permet de faire passer les émotions d'un seul regard, d'une intention.

Pour la musique « in », les moments où Julia joue du piano, il ne fallait surtout pas qu'ils soient des pauses musicales, mais au contraire qu'ils fassent avancer la narration. Et selon qu'elle joue Rachmaninov ou Brahms, cela raconte des choses différentes sur ce que traverse Julia et sur ses sentiments.

Restait à mêler ces morceaux à la musique du film qui nécessairement était liée au piano et associer toutes les variations de Julia et les thèmes de chacun des hommes de sa vie. Une autre construction intellectuelle qui ne devait pas être démonstrative mais se ressentir.

En quoi Le Tourbillon de la vie est une histoire universelle ?

Nos vies ne sont pas entièrement soumises au hasard, pas plus qu'elles ne sont écrites à l'avance. Elles sont avant tout l'expression des choix que nous faisons, de notre libre-arbitre. Mais nous avons tous en mémoire quelques moments clés où le hasard a joué un rôle déterminant, qu'à quelques secondes ou à un simple regard près, notre vie n'aurait pas été la même. Le film choisit de s'intéresser aux moments qui nous échappent, ces petits accidents souvent imperceptibles qui peuvent la faire basculer en un instant, et nous faire emprunter une voie plutôt qu'une autre. Tous les acteurs et les techniciens que j'ai rencontrés avaient à partager une histoire semblable, et c'est cette résonance qui les a poussés à s'engager sur le film. Voilà pourquoi j'aimerais que cette histoire trouve un écho intime dans chaque spectateur et l'amène, par l'émotion, à se souvenir d'instantanés importants de sa propre vie.



ACHTUNG
Sie verlassen jetzt
West-Berlin

SCHÜSS!

Tischler
G. OBSTGARTEN
Hundertes von Jahre zu Jahre
seit 1926
Zimmer - Parkett - Tischler
Dach - Tischler - Klempner
Bau - Holzwerkstatt

KARL MÜLLER
SCHUHMACHER
ALLE REPARATUREN
NIELE

LÄSST
EUCH
NICHT
VER-
WENDEN

H. ZIMMERMANN
PARKETT-
FACH REPARATUR
KLEBER

Entretien avec Lou DE LAÂGE

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?

Bien avant de savoir que j'y tiendrai un rôle, Stéphane Celerier, l'un des producteurs, m'avait parlé de cette histoire et je me disais qu'il y avait là un terrain de jeu très amusant à explorer pour un comédien. Au-delà de son originalité, le projet était alléchant, tant par son ambition que sa rareté. Quand Olivier Treiner m'a donné à lire le scénario, j'ai découvert une mécanique complexe qui fonctionnait habilement. Je ne pouvais pas savoir ce que cela donnerait à l'écran mais il y avait ici une promesse, celle de vivre, en tant qu'actrice, une expérience particulièrement riche. Et puis c'était une occasion unique d'explorer nombreux sentiers avec un personnage. Bref, je voulais absolument saisir cette chance car il est rare de rencontrer un réalisateur qui sache voir en vous des visages que vous n'avez encore jamais montrés.



Avez-vous envisagé le rôle de Julia comme un ou plusieurs ?

J'ai vu Julia comme un personnage doté de multiples facettes. C'est passionnant de voir à quel point nous sommes constitués par notre environnement, de se dire qu'à partir de la même essence mais selon la vie qu'on mène, des épreuves qu'on traverse, des gens qu'on rencontre, on peut devenir des êtres différents. En fonction de qui on a envie d'être, on s'entoure différemment et on peut préserver des choses de soi ou, au contraire, chercher un certain inconfort pour aller vers d'autres choses. C'est ce que nous montre le film : Julia se révèle sous des visages différents selon qu'elle se place dans le bonheur ou l'adversité, qu'elle réussit ou qu'elle échoue, qu'elle est fille ou mère et qu'elle se retrouve face à un homme ou un autre.

Comment vous êtes-vous emparée de chaque Julia ?

En amont du tournage, je m'étais préparée, en me racontant un peu l'histoire de chacune ; je savais exactement qui elles étaient et tout ce par quoi elles passaient. Je me suis dit aussi que Julia était, comme tout être humain, composée de plein de petits tiroirs d'émotions ou de traumatismes et que je pourrai y piocher ce dont j'aurai besoin au moment de jouer mes scènes. Mais une fois sur le plateau, le plus difficile, finalement, n'était pas de se replacer, à chaque fois, au bon endroit du jeu ; l'important était de toujours rester délicat pour qu'on ait le sentiment de voir la même personne et ne surtout pas me voir moi jouer subitement un autre personnage.

Entretien avec Lou DE LAÂGE

Et puis je me suis appuyée sur l'idée que Julia était pianiste. Le métier ou la fonction d'un personnage est généralement une bonne approche pour s'emparer d'un rôle mais dans ce cas précis c'était un vrai défi car je ne suis pas du tout musicienne et je n'avais que peu de temps pour me préparer entre deux tournages. Grâce à Raphaël Treiner, le compositeur, et à la pianiste doublure, j'ai pu apprendre la gestuelle de quelques morceaux, explorer une autre facette de mon travail d'actrice et c'était d'autant plus passionnant d'avoir ce challenge à relever.

Avez-vous tourné chaque destin l'un après l'autre ?

Cela aurait été beaucoup trop facile ! (rires). Non, nous avons tourné les scènes dans le désordre et, dans la même journée, je passais d'une Julia à une autre. À chaque nouvelle séquence, je me replongeais dans ce que cette Julia avait vécu, ce qu'elle était en train de vivre, ce qui allait se passer et je me replaçais émotionnellement dans son rapport aux autres pour jouer la situation. Mais les costumes, les coiffures et les partenaires étaient des aides précieuses pour cela et j'ai eu la chance qu'Olivier me fasse confiance, comme s'il m'avait dit « je t'ai choisie, je suis sûr de toi donc amuse-toi » !

En quoi vos différents partenaires pouvaient-ils être des appuis ?

Les compagnons successifs de Julia sont des personnages très différents et ceux qui les incarnent - Raphaël Personnaz, Aliocha Schneider et Sébastien Pouderoux - ont chacun des énergies singulières. Tout cela influait sur moi et sur mon jeu. D'autant qu'il y avait une ambiance particulièrement bonne et douce entre les acteurs et la complicité qui s'est créée entre nous servait le film. Je connaissais Isabelle Carré avec qui j'avais joué au théâtre et Sébastien qui était dans *Boîte Noire* mais j'étais ravie de pouvoir donner la réplique à Denis Podalydès ou Grégory Gadebois que j'admire depuis longtemps. Travailler avec des acteurs comme eux, les observer, est une occasion de continuer à apprendre.





Entretien avec Raphaël PERSONNAZ

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?

Trois choses m'ont donné envie d'en faire partie. Le scénario m'évoquait d'abord un film important pour moi : *Les uns et les autres*, de Claude Lelouch, qui retrace, sur plusieurs générations, le destin d'une famille liée à la musique. Ensuite, cette proposition de cinéma me paraissait osée et me laissait penser qu'il y aurait de l'audace dans ce premier long-métrage. Et puis j'aimais la façon dont le film montrait à quel point notre vie peut changer à cause d'un choix adopté ou subi ; qu'il parle de tous ces personnages ayant vécu ou abandonné leurs rêves ; ou ceux qui ont simplement fait des petites concessions avec leurs envies et qui, un jour, en subissent les conséquences. Cette idée, certes idéaliste, que rien n'est jamais perdu, me plaisait.

Comment avez-vous appréhendé le personnage de Paul ?

Paul est un mathématicien brillant et un garçon malin mais il semble s'être égaré dans des voies servant des causes financières et avoir un peu perdu son éthique au fil des ans. Il ressemble à des gens que j'ai pu croiser et qui, à un moment de leur vie, se font progressivement happer par l'argent. Ça ne fait pas d'eux des salauds ou des êtres simplement cupides mais des personnes qui ne font finalement pas assez confiance à ce que leur passion peut leur apporter comme bonheur, et pensent que l'argent va compenser leurs failles voire leur apporter une certaine sécurité. Or c'était intéressant de faire ce trajet en parallèle de celui d'une artiste accomplie qui a su protéger sa flamme.

Je trouve très juste la façon dont ce film parle de la vocation artistique, et de la vocation au sens large, avec les désillusions, les arrangements ou les retours de flamme qu'elles nous font vivre.

Faire vieillir un personnage en peu de scène est-il difficile ?

Olivier étant attentif à ce que ce film ne devienne pas une démonstration de ce qu'on pouvait faire, par le maquillage ou les prothèses, en matière de vieillissement, il fallait trouver différentes énergies à adopter. Cela passe par le corps – Paul n'est pas un personnage qui se déploie, par exemple – et je me suis aidé des costumes : dans la veste d'étudiant de Paul j'ai retrouvé mes 20 ans et regagné instinctivement une vivacité et un débit plus rapide ; à l'inverse, quand Paul signe les papiers du divorce, il porte un gros manteau qui alourdit le corps et le rend moins mobile. Mais un simple regard, triste ou déçu, peut aussi montrer qu'au fil des ans, il a perdu sa sève, s'est assagi et que quelque chose s'est cassé chez lui.

Paul empruntant deux destins différents, l'avez-vous abordé comme un double rôle ?

Non, je l'ai vu comme un seul personnage qui aurait vécu des trajectoires distinctes. Plus jeune, j'aurais eu tendance à catégoriser chaque Paul dans une approche simpliste mais l'expérience, comme acteur et en tant qu'homme, m'a montré qu'on ne range pas les gens dans des cases et c'est ce que j'ai eu la chance d'explorer avec ce personnage.

Entretien avec Raphaël PERSONNAZ

Quelle partenaire est Lou de Laâge ?

J'aime la façon simple dont elle a interprété ce rôle complexe. Malgré l'enjeu de cette composition, elle n'était pas dans la performance ; elle s'est emparée de chaque Julia avec une aisance, une délicatesse et une finesse étonnantes. Parce qu'elle fait confiance au spectateur dans sa capacité à projeter sur elle différents visages, son jeu n'est jamais explicatif. Et sur un plateau, c'est une actrice à l'écoute, qui a su rapidement tisser des liens avec chacun de ses partenaires, pourtant nombreux.

Qu'y a-t-il de plaisant à accompagner un premier long-métrage ?

C'est émouvant car tout l'univers d'un cinéaste se déploie soudainement sous ses yeux. Lorsque le chef opérateur met en lumière les images qu'il avait en tête, que l'acteur donne vie à un personnage qu'il a créé et que tous les talents qu'il a réunis s'expriment, cela crée chez lui un enthousiasme contagieux. Mais je dois dire que cette qualité d'émerveillement, on la retrouve aussi chez tous les grands réalisateurs. Et à leurs côtés, on a d'autant plus conscience de la chance qu'on a d'être sur un plateau.





Liste artistique

Julia Lou DE LAÂGE

Paul Raphaël PERSONNAZ

Anna Isabelle CARRE

Pierre Grégory GADEBOIS

Emilie Esther GARREL

Gabriel Sébastien POUDEROUX *de la Comédie Française*

Liste artistique (suite)

Victor Massenet Denis PODALYDÈS *de la Comédie Française*

Maria Ononiev Natacha KUDRITSKAYA

Nathan Aliocha SCHNEIDER

Markus Markus GLÄSER

Madeleine Natacha KRIEF

Liste technique

Réalisation Olivier TREINER

Scénario Olivier TREINER
Camille TREINER

Production Wassim BEJI
Stéphane CÉLÉRIER

Image Laurent TANGY

Scripte Christine SIVAN RICHARD

1^{ère} assistante réalisation Natalie ENGELSTEIN

Décors Philippe CHIFFRE

Liste technique (suite)

Costumes Marie-Laure LASSON

Montage Valérie DESEINE

Musique originale Raphaël TREINER

Son Nicolas PROVOST

Régie Alexandre HOULLIER

Direction de production Antonio RODRIGUES

Producteur exécutif David GIORDANO

Coordination de postproduction Aurélien ADJEDJ